

# FINS DE SIÈCLE ET ARGUMENTATION LES ÉDITORIAUX DE *HERALDO DE MADRID* ET *EL PAÍS*

MARIE-PIERRE LAVAUD

Université Stendahl, Grenoble III

Notre propos est de mettre en rapport les deux fins de siècles, XIXème et XXème, par le biais d'une analyse contrastive de quelques éditoriaux de *Heraldo de Madrid* et *El País*. Il ne s'agira pas d'une analyse thématique ou idéologique mais d'une approche linguistique et plus précisément argumentative, totalement indépendante de la thématique servant de support aux différents textes. C'est pourquoi nous avons choisi des éditoriaux qui, bien que toujours liés à la politique, abordent des sujets divers comme l'arrivée au pouvoir d'un nouveau gouvernement, les élections au suffrage universel des représentants de province, le chômage, etc <sup>1</sup>. Pour mener à bien cette étude, nous avons eu recours à un logiciel conçu pour analyser des textes.

Cette approche argumentative se justifie pleinement étant donné la nature de notre corpus. L'éditorial, en effet, émane de la rédaction d'un journal et définit ou reflète l'orientation générale du quotidien, c'est-à-dire sa ligne idéologique. Gutiérrez Palacio le définit comme "la voz del periódico"<sup>2</sup>. Et si l'éditorial comporte nécessairement des informations, celles-ci sont entièrement subordonnées à l'intention de convaincre le lecteur. L'éditorial a pour but d'opérer le transfert d'une opinion, ce qui suppose l'élaboration d'une argumentation avec la mise en œuvre de stratégies persuasives.

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails sur le corpus, se reporter à l'annexe A

<sup>2</sup> GUTIERREZ PALACIO, J., *Periodismo de opinión*, Madrid : Paraninfo, 1984, p. 130.

Lionel Bellenger s'est intéressé de près à la persuasion et présente la parole persuasive de la façon suivante :

La parole persuasive apparaît comme un montage complexe d'indices plus ou moins camouflés calculés ou inconscients visant à "charger" le discours afin qu'il produise un effet recherché sur l'interlocuteur ou l'auditoire <sup>1</sup>.

Le temps imparti ici ne nous permettant pas de procéder à un inventaire et une étude exhaustifs de ces indices dont parle Bellenger, nous nous limiterons à deux aspects fondamentaux : nous nous intéresserons dans un premier temps aux deux rouages essentiels de la persuasion langagière que sont les connecteurs et les opérateurs. Et puisque l'éditorial est bien "la voix du journal", nous nous pencherons ensuite sur la façon dont cette voix se présente.

## 1. POSTULATS ET OUTILS

Avant de passer à l'analyse des textes, nous tenons à donner quelques précisions méthodologiques. Il s'agit pour nous d'une part d'indiquer le cadre linguistique dans lequel s'inscrit cette étude et nos postulats et d'autre part de présenter succinctement le logiciel que nous avons utilisé pour l'analyse des textes.

Cette étude s'inscrit dans le cadre de la pragmatique<sup>2</sup>. Un rappel d'abord: cette discipline traite du rapport entre les signes et les usagers des signes : c'est donc l'utilisation du langage qui va retenir notre attention. Une précision également : nous nous refusons à considérer que la fonction première du langage serait de représenter le réel et donc qu'il aurait une valeur avant tout informative. Nous reprenons à notre compte le postulat d'Oswald Ducrot, selon lequel l'argumentation prime sur l'information

---

<sup>1</sup> BELLENGER, L., *La persuasion*, Paris : P.U.F., 1985, p. 29.

<sup>2</sup> Le *Dictionnaire Encyclopédique de Pragmatique* propose la définition suivante : "D'une manière tout à fait générale, on définira la pragmatique comme l'étude de l'usage du langage, par opposition à l'étude du système linguistique, qui concerne à proprement parler la linguistique". Cf. MOESCHLER, Jacques, REBOUL, Anne, *Dictionnaire Encyclopédique de Pragmatique*, Paris : Seuil, 1994, p. 16.

## Fins de siècle et argumentation

Nos paroles, lorsqu'elles prétendent servir à représenter le monde ou à caractériser les choses, ont fondamentalement une valeur argumentative <sup>1</sup>.

Cela signifie que la description sémantique d'un énoncé doit tenir compte de cette dimension argumentative :

Un énoncé est composé de mots auxquels on ne peut assigner aucune valeur intrinsèque stable (...) sa valeur sémantique ne saurait donc résider en lui-même, mais seulement dans les rapports qu'il a avec d'autres énoncés, les énoncés qu'il est destinés à faire admettre, ou ceux qui sont censés capables de le faire admettre <sup>2</sup>.

Cela implique que nous plaçons au premier plan le caractère interactif de l'activité langagière : il est évident que tout discours a nécessairement un but — explicite ou non — qui est d'agir sur les représentations, les croyances et/ou les comportements d'un destinataire, qu'il soit individuel ou collectif. Dans cette perspective, les éditoriaux apparaissent comme un corpus extrêmement intéressant.

Comme nous l'avons déjà signalé, nous avons utilisé un logiciel pour l'analyse de ce corpus. Etant donné que nous ne sommes ni informaticienne, ni statisticienne, loin de là, nous nous contenterons de dire comment nous l'avons utilisé. Il s'agit d'un logiciel appelé STABLEX qui a été conçu à Toulouse par André Camlong et Thierry Beltran <sup>3</sup>.

Il sert à analyser le lexique d'un texte, et peut travailler sur plusieurs textes successivement et les comparer. Il peut gérer dix textes en tout, nous avons donc sélectionné cinq éditoriaux de *Heraldo de Madrid* et cinq de *El País*. Il élabore dans un premier temps une liste exhaustive des mots rencontrés <sup>4</sup>. Dans le cas de plusieurs textes, il y a constitution d'un hypertexte — la somme des dix textes — et tous les calculs sont faits en

---

<sup>1</sup> DUCROT, Oswald, Séminaire sur la théorie de l'argumentation fait à l'EHESS (Ecoles des Hautes Etudes en Sciences Sociales) en 1991-1992.

<sup>2</sup> DUCROT, O., "Notes sur l'argumentation et l'acte d'argumenter", *Cahiers de Linguistique Française*, 4, 1982, p. 157.

<sup>3</sup> Il est distribué par TEKNEA - 203, avenue de Fronton, 31 200 Toulouse.

<sup>4</sup> Cf. Annexe B

fonction de celui-ci, autrement dit, chaque texte est analysé pour lui-même et rapporté automatiquement à l'hypertexte : la spécificité de chaque texte, au plan quantitatif, naît donc de son rapport à tous les autres. Par des calculs statistiques sur lesquels nous n'insisterons pas, nous pouvons obtenir la valeur des poids statistiques des mots pour et dans chaque texte, valeurs qui, nous le répétons, n'ont rien à voir avec le seul nombre d'occurrences. Ce système de pesage ne se contente pas du décompte premier du nombre d'occurrences, mais opère un calcul statistique par rapport à tous les textes. C'est ce système de pesage que nous avons utilisé d'abord pour les connecteurs et les opérateurs et ensuite pour l'étude de l'instance énonciative <sup>1</sup>.

L'utilisation du logiciel a permis de révéler des différences très nettes entre le corpus du XIX<sup>ème</sup> et celui du XX<sup>ème</sup>. Les résultats, comme nous le verrons, sont intéressants dans la mesure où ces différences n'étaient pas toujours évidentes pour un lecteur humain qui n'a pas la capacité mémorielle d'un ordinateur. Et même lorsqu'elles s'imposent à la seule lecture des textes, l'ordinateur a l'avantage d'apporter une quantification de ces différences, chose que nous, humains, ne sommes pas capable de faire.

## 2. LES "MOTS DU DISCOURS "

Il a d'abord fallu faire des choix dans l'approche argumentative des éditoriaux et une réflexion de Lionel Bellenger à propos de la communication persuasive nous y a aidée :

La communication persuasive peut offrir la caractéristique d'un jalonnement serré de "marqueurs de tendanciosité". Ces marqueurs sont là pour orienter vers certaines conclusions calculées. Le persuadeur cherche à intervenir sur les représentations ou les convictions d'autrui en vue de les renforcer ou de les modifier. Des mots comme "à peine, encore, presque, jamais, mieux, toujours, ..." canalisent l'attention de l'interlocuteur vers un effet conclusif recherché" (...) La valeur persuasive d'un énoncé ne se situe pas seulement dans le choix des mots. Elle peut tenir à la valeur logique de l'enchaînement des idées <sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Les résultats sont donnés en Annexe C et D.

<sup>2</sup> BELLENGER, Lionel, *Op. cit.*, p. 26-27.

Au delà du contenu sémantique du message, il est important de soigner l'enchaînement conceptuel, à savoir le lien entre la thèse et l'argumentation qui l'étaie. La langue dispose pour cela de morphèmes spécialisés et c'est à eux que fait allusion Bellenger. Oswald Ducrot et Jean-Claude Anscombre s'y sont intéressés : ils les appellent "mots du discours", c'est d'ailleurs le titre d'un de leurs ouvrages. Parmi eux, ils distinguent d'une part les connecteurs et d'autre part les opérateurs.

Les connecteurs (mais, pourtant, donc, parce que, ...) sont des "signes qui peuvent servir à relier deux ou plusieurs énoncés, en assignant à chacun un rôle particulier dans une stratégie argumentative unique". Si, par exemple, deux énoncés sont connectés par *donc*, nous comprenons immédiatement qu'il y a un rapport d'argument à conclusion entre les segments connectés. Ces mots, longtemps qualifiés de mots-outils par les grammairiens et considérés comme vides de sens, ont, en fait, une signification car ils contiennent des instructions concernant l'argumentation visée par les énoncés dans lesquels ils apparaissent : ils renseignent sur la fonction argumentative des segments connectés.

Quant aux opérateurs (ne ... que, presque, même, trop, peu, à peine...), ils ont pour champ d'application un énoncé unique, auquel ils confèrent un potentiel argumentatif spécifique. Autrement dit, ils sont spécialisés dans l'indication de l'orientation argumentative de l'énoncé dans lequel ils apparaissent. Prenons l'exemple de *ne ... que* : si je dis d'un objet qu'il vaut 300 francs, mon énoncé est argumentativement neutre, en ce sens que selon l'état des finances de mon interlocuteur, celui-ci pourra conclure que ce n'est pas cher ou, au contraire, que c'est cher. Par contre, si j'introduis dans mon énoncé l'opérateur *ne ... que*, il perd sa neutralité argumentative, il est automatiquement et obligatoirement orienté vers la conclusion "ce n'est pas cher".

Nous pouvons donc dire avec Marie-Jeanne Borel que

Le discours est un processus qui, dans son déroulement même, "fait signe", c'est-à-dire fournit des marques de la manière dont il faut le prendre <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> BOREL, Marie-Jeanne, "L'explication dans l'argumentation. Approche sémiologique", *Langue française*, 50, mai 1981, p. 23.

Ces petits mots du discours que nous venons de présenter rapidement jouent donc un rôle essentiel dans la cohésion et dans la cohérence globale du texte. Alors que donne l'opération de "pesage" des opérateurs et des connecteurs présents dans notre corpus ?

Nous avons tout d'abord pris et pesé chaque connecteur un par un, puis nous avons calculé le "poids" total de tous les connecteurs pour chaque texte, ensuite pour tous les textes de *El País* et pour tous les textes de *Heraldo de Madrid*, afin d'obtenir le poids des connecteurs pour chaque journal. Nous avons adopté la même démarche pour les opérateurs. Pour terminer, nous avons calculé le poids que représente les connecteurs et les opérateurs pris ensemble pour chaque journal. Ce dernier calcul donne le poids de l'appareil logico-argumentatif pour chaque journal.

Pour schématiser, on dira qu'un chiffre négatif indique une improbabilité d'apparition, un "sous-emploi" du terme pesé et que, par contre, un chiffre positif révèle, une probabilité d'apparition, un "sur-emploi", par rapport à une moyenne théorique calculée à partir de tous les textes analysés. Les résultats sont reproduits dans le schéma ci-dessous

Morphèmes logico-argumentatifs		
	El País	Heraldo de Madrid
		+
Connecteurs	-6,52	7,04
Opérateurs	-9,67	7,62
Connect. + Opér.	<b>-16,2</b>	<b>14,66</b>

Les résultats mettent en évidence une différence très marquée entre les éditoriaux : si l'on considère le total "connecteurs + opérateurs", il est de -16,2 pour *El País*, ce qui reflète donc une situation de "sous-emploi", d'improbabilité d'apparition, alors que ce total atteint 14,66 pour *Heraldo de Madrid*, soit au contraire un "sur-emploi". Les morphèmes logico-argumentatifs ont donc une valeur infiniment supérieure dans *Heraldo de Madrid* que dans *El País*.

Nous voudrions mettre en garde ceux qui se hâteraient de conclure à la présence d'une argumentation pour les éditoriaux de la fin du XIX<sup>ème</sup> et à l'absence d'argumentation pour le XX<sup>ème</sup>. Le sous-emploi de connecteurs

et d'opérateurs révélé par les calculs statistiques ne signifie en aucun cas que l'on n'argumente plus de nos jours, cela veut simplement dire qu'on le fait autrement, notamment en explicitant beaucoup moins les liens logiques et argumentatifs entre énoncés.

Prenons et analysons un extrait d'un éditorial de *Heraldo de Madrid* <sup>1</sup>:

Gracias a los Sres. Romero Robledo, Gasset y Morote (...) no ha pasado la sesión con el carácter monótono y aburrido que puede ofrecer una sesión dedicada a proyectos de carreteras.

**Pero aun** en ese mismo debate en el que se tocara la cuestión de la censura -materia tan propia de un gran debate- **apenas** si ha rebasado los límites de la honesta y sencilla escaramuza.

**Y, sin embargo**, en el Congreso y en el Senado hay nada menos que estos periodistas en ejercicio, **es decir**, periodistas profesionales, que en tal título y condición fundan su personalidad política y hasta su estado civil: Eduardo Santana, Gasset, ...

Con estos elementos no ha sido posible **ni siquiera** calentar el horno, ... <sup>2</sup>

Nous résumerons les énoncés successifs de la façon suivante :

P1 : La sesión no ha sido monótona y aburrida como suele ser.

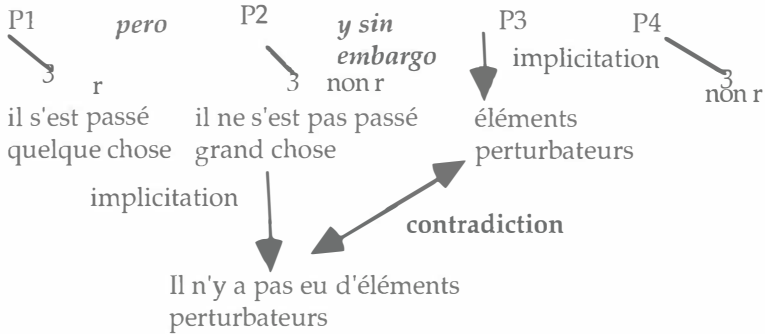
P2 : apenas si ha rebasado los límites de la honesta y sencilla escaramuza.

P3 : había periodistas profesionales.

P4 : no ha sido posible ni siquiera calentar el horno, ...

<sup>1</sup> Nous mettons en gras les morphèmes qui font l'objet d'une analyse.

<sup>2</sup> "Se abre la sesión", *Heraldo de Madrid*, 5/09/1898.



*Pero*, correspond au *mais* argumentatif français : il connecte des arguments anti-orientés, autrement dit des arguments qui servent des conclusions opposées (notées par convention *r* et *non r*). Quant à *sin embargo*, il sert à marquer une contradiction interne, la contradiction à une loi générale. Ici, la loi générale que le connecteur convoque pour ensuite dénoncer son non respect peut se formuler ainsi : "s'il y a des éléments perturbateurs — ce que pose implicitement P3 —, alors il doit se passer quelque chose". Il y a bien contradiction interne car si la présence d'éléments perturbateurs implique une grande agitation lors des sessions parlementaires, il aurait dû logiquement se passer quelque chose, or il ne s'est pas passé grand chose. L'extrait se termine avec l'énoncé P4 qui est un argument supplémentaire en faveur de la conclusion *non-r* ("il ne s'est pas passé grand chose").

Remarquons, au passage, l'utilisation du connecteur réévaluatif *es decir* qui annonce une reformulation et indique une relation d'équivalence entre les deux formulations utilisées "*periodistas en ejercicio*" et "*periodistas profesionales*".

A ces connecteurs, dont nous venons de commenter le fonctionnement, viennent s'ajouter plusieurs opérateurs. Nous nous contenterons d'en analyser rapidement trois : *aun*, *ni siquiera* et *apenas*.

L'insertion de *aun* dans un énoncé, invite à interpréter celui-ci comme un argument plus fort que d'autres en faveur de la conclusion visée. Ici, en l'occurrence, on indique au lecteur que le type de débat qui a eu lieu -un débat sur la censure- est un indice décisif pour la conclusion *r* : avec un tel sujet de débat, il aurait dû se passer quelque chose. Nous retrouvons le même fonctionnement pour *ni siquiera* qui n'est rien d'autre que



l'équivalent de *aun* dans les énoncés négatif. L'argument *no ha sido posible calentar el horno*, avec l'adjonction de *ni siquiera*, devient décisif pour accréditer la conclusion *non-r* ("il ne s'est pas passé grand chose").

En ce qui concerne *apenas*, c'est un opérateur appréciatif, il permet de présupposer un certain fait (ce que l'énoncé pose lorsque l'on supprime *apenas*) et de poser une évaluation sur son importance : il pose en effet que le présupposé est insignifiant, il introduit donc un jugement dévalorisant.

ex : Este discurso apenas es digno de un académico.<sup>1</sup>

avec :           présupposé = este discurso es digno de un académico.  
                     posé = jugement dévalorisant sur les académiciens

Dans notre exemple, *apenas* présuppose que le débat "*ha rebasado los límites de la honesta y sencilla escaramuza*", mais ce dépassement des limites de la simple escarmouche est considéré comme insignifiant et, de ce fait, dévalorisé.

Nous citerons un autre exemple, pour lequel nous nous contenterons de signaler rapidement la valeur des connecteurs indiqués en gras :

Venga, **pues**, y venga hoy mejor que mañana. **Al fin y al cabo**, en nadie ha de causar extrañeza, **porque** a nadie le importa, excepción hecha de los salientes y de los entrantes. Todo el mundo está en el secreto de que revendrán los conservadores, **porque** parece prematuro, de que no se irá el Sr. Sagasta, **porque** cree que no debe hacerlo sino cayendo el partido liberal, de que no entrarán los señores Gamazo y Montero Ríos, **porque** cualquiera de ellos aceptaría para presidir, **pero** ninguno para ser presidido ...

En quelques lignes, le locuteur a recours à pas moins de six connecteurs. Il commence par le connecteur conclusif *pues* ; puis, par le réévaluatif *fin y al cabo*, il indique qu'il va reconsidérer ce qui a été dit précédemment ; avec *porque* — qui revient à quatre reprises — il explique un fait déjà connu du destinataire en établissant un lien de causalité ; et il

---

<sup>1</sup> Il pourrait paraître, à première vue, que *apenas* est l'équivalent de *poco*. Or, il n'en est rien. Dire *este discurso es poco digno de un académico* n'est en aucun cas dévalorisant pour les académiciens, bien au contraire.

finit avec *pero* qui relie, comme nous l'avons dit précédemment, des arguments anti-orientés.

On voit bien à quel point les texte sont "chargés" pour reprendre les termes de Lionel Bellenger.

Les éditoriaux de *El País* sont différents -les chiffres l'ont montré-, on rencontre, bien évidemment des opérateurs et des connecteurs, — un discours sans aucun opérateurs ni connecteurs est inconcevable — mais en nombre bien inférieur et, le plus souvent, c'est au lecteur d'analyser les rapports entre les énoncés successifs

¿ Debe un manifiesto electoral concretar sus ofertas o únicamente es un punto de partida para presentar en sociedad al partido que lo propone ? Si la respuesta correcta fuese la primera parte de la alternativa, el Partido Popular habría errado su estrategia y daría municiones a quienes le acusan de tener un programa etéreo

Dans cet exemple, nous avons bien le connecteur *y*, mais c'est le connecteur le plus neutre qui soit, il ne sert qu'à marquer l'ajout d'un énoncé ou d'une partie d'énoncé. C'est l'équivalent du signe "+" en mathématiques. Et si on le comprend, ici, comme introduisant une conséquence, cela ne tient en aucun cas à sa valeur, mais à la façon que nous avons de lire un texte. Comme le fait remarquer Barthes<sup>2</sup>, nous entendons spontanément ce qui vient *après* comme étant *causé* par. Un journaliste de *Heraldo de Madrid* aurait sans doute eu recours à *por lo tanto* ou à un équivalent.

Dans certains cas, c'est le changement de paragraphe qui joue le rôle d'indice :

... Su petición [la del PP] de un contrato social con la sociedad, un doble compromiso sobre la confianza en la capacidad de los españoles para recuperar la ilusión y construir el futuro, y confianza "que pedimos a los españoles en una propuesta y un equipo de gobierno capaces de superar la crisis que vivimos",

---

<sup>1</sup> "Un contrato con la sociedad", *El País*, 19/04/1993.

<sup>2</sup> BARTHES, R., *Communication*, 8, 1966.

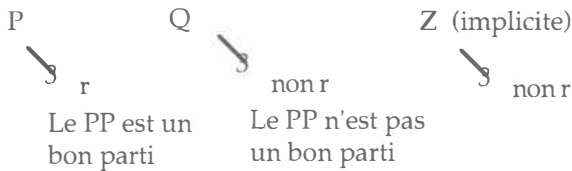
podría ser firmada por todas y cada una de las formaciones que se presentan a las elecciones.

La cosa cambia cuando se llega al terreno de los proyectos, pues no existe apenas concreción en el manifiesto del PP. Decir a estas alturas que el problema más acuciante de la economía española es el paro, que (...) es no decir nada distinto, no aportar soluciones diferentes a lo existente<sup>1</sup>.

Si nous schématisons de la façon suivant le contenu des deux paragraphes

P : la petición del PP ... podría ser firmada por todos los partidos.

Q : La cosa cambia con los proyectos, el PP no aporta soluciones.  
nous avons la démarche suivante :



On oppose, par la typographie, deux arguments anti-orientés, tout comme le ferait *pero* de façon plus explicite. L'utilisation du verbe *cambiar*, joue aussi certainement un rôle.

Il y a donc, pour *Heraldo de Madrid*, un parti-pris d'explicitation de l'organisation argumentative et/ou logique du discours, puisqu'aussi bien les opérateurs que les connecteurs contiennent des instructions concernant la valeur argumentative des énoncés. Le lecteur est donc constamment guidé, sa lecture est entièrement canalisée. Dans les éditoriaux de *El País*, par contre, l'argumentation se fait beaucoup plus silencieuse.

---

<sup>1</sup> "Un contrato con la sociedad, *El País*, 19/04/1993.

### 3. LA VOIX DU JOURNAL

Puisque nous en sommes à parler d'argumentation plus ou moins silencieuse, il est temps de nous pencher maintenant sur l'instance qui organise le discours. Même si, par définition, l'éditorial n'est pas signé, il y a bien un locuteur responsable de l'énonciation. La question qui se pose est la suivante : a-t-on le même type de locuteur à un siècle de distance ?

Nous avons procédé pour l'analyse du locuteur exactement de la même façon que pour les connecteurs et les opérateurs. Nous avons recensé les marques verbales, les pronoms et les déictiques liés à la 1ère personne ainsi que les pronoms désignant l'autre, nous les avons pesé un par un. Dans le cas de l'analyse de l'instance énonciative, contrairement aux analyses précédentes, la différence entre les deux siècles saute aux yeux : on passe du *nous* pour la fin du XIXème à une totale absence de marque de 1ère personne pour les editoriaux d'aujourd'hui. On pourrait alors penser que le recours au logiciel était superflu ; il permet toutefois une quantification de la différence, chose dont n'est pas capable le cerveau humain à la seule lecture des textes.

	Marques de la personne	
	-	+
	<i>El País</i>	<i>Heraldo de Madrid</i>
Verbes à 1ère pers. pl	-35	35,32
Pronoms	-14,93	13,36
Déictiques	-4,61	8,97
Pronoms désignant l'autre	-3,16	3,6
Total	<b>-57,7</b>	<b>61,25</b>

Les résultats statistiques sont encore une fois révélateurs : ils mettent en évidence un "sous-emploi" considérable des marques de 1ère personne et des marques désignant l'interlocuteur pour *El País* (- 57,7) face à un "sur-emploi" tout aussi considérable (+ 61,25) pour *Heraldo de Madrid*.

Dans *Heraldo de Madrid*, il y a présence explicite du locuteur grâce à l'emploi de la 1ère personne du pluriel, puisque *nous* c'est *je + d'autres*. On rencontre plusieurs 1ères personnes de valeurs différentes dans ces editoriaux. Dans certains cas, c'est un équivalent de *nosotros, los*

*españoles*, le locuteur est donc le représentant d'une collectivité et se pose en porte-parole. C'est un *nous* qui rassemble :

Quando a la vuelta de algún tiempo se dedique el espíritu de hombres desapasionados a estudiar ese período de **nuestra** historia, no **sabemos** qué causará mayor asombro ...<sup>1</sup>

Mais, souvent, cette 1ère personne renvoie directement à l'équipe qui écrit l'éditorial, et il peut être fait allusion à l'acte d'écriture

No **acostumbramos** negar sistemáticamente las buenas cualidades que reúnen los que no piensan como **nosotros**, y si **sostenemos** con inquebrantable firmeza lo que **nuestra** conciencia nos dicta, **procuramos** al departir con **nuestros** adversarios **detenernos** ante sus merecimientos, para hacer del repeto que **nos** inspiran, sino baluarte contra la verdad, valladar contra la descortesía.

Por eso no **trataremos** con imperdonable ligereza a los respetables señores que, ...<sup>2</sup>.

ou même à la salle de rédaction

... **nosotros** que no **nos** **hemos** movido de la redacción,...<sup>3</sup>.

Cette présence explicite du locuteur s'accompagne de ce que Charolles appelle des verbe de communication : *parécenos que, respondemos*, etc.

Par ailleurs, de même que le *je* implique automatiquement un *tu*, le *nous* instaure un *vous*, assignant une place au lecteur. Il est même parfois directement interpellé

¿ Qué ? ¿ **Os asombráis** ? ¿ Se declara sorprendido ante tales nuevas **el bondadoso lector** ? ¿ **Ignorábais** por completo

<sup>1</sup> "Virtudes del derecho". *Heraldo de Madrid*, 10/11/1897.

<sup>2</sup> "La verdad en su lugar". *Heraldo de Madrid*, 29/01/1898.

<sup>3</sup> "En secreto". *Heraldo de Madrid*, 11/09/1898.

que esta jornada dominical, no menos que las otras dedicadas a la alegre totería, figurará en el libro de la ley como fecha repetable de una manifestación severa por parte de eso que el Sr. Castelar, creyéndose en Roma, suele llamar los comicios populares ?

Sí: no lo **dudéis**. Ha habido elecciones <sup>1</sup>.

Dans *El País*, par contre, tout se passe comme si le propos énoncé existait tel quel, sans trace ni de *je*, ni de *tu*. Nous avons affaire à ce que Patrick Charaudeau appelle un "comportement délocutif"<sup>2</sup>, à savoir un comportement délié de la locution. Il précise, de plus, qu'un tel comportement "est marqué du sceau de l'objectivité", c'est-à-dire qu'il produit un effet d'objectivité.

Prenons quelques exemples :

El más esperado de los debates apenas servirá para despejar las dudas de quienes, según los sondeos, depende el signo del próximo Gobierno. El aspirante Aznar demostró haberse estudiado bien la primera lección, la de la denuncia de los fracasos e incumplimientos en materia económica, pero estuvo absolutamente impreciso en la segunda, la de las propuestas alternativas a lo denunciado, que es la que más se esperaba de un debate cara a cara <sup>3</sup>.

Il y a bien une instance énonciatrice qui s'exprime, elle est, qui plus est, la source de jugements ("demostró haberse estudiado bien la primera lección" ou encore "estuvo absolutamente impreciso"), mais de façon indirecte. On est bien loin des *parécnos* de la fin du XIX<sup>ème</sup>.

Alors que dans *Heraldo de Madrid*, le locuteur se dévoile pleinement ("nosotros que no nos hemos movido de la redacción"), le locuteur de *El País* parle du journal à la 3<sup>ème</sup> personne lorsqu'il se réfère à un sondage publié quelques pages plus loin :

---

<sup>1</sup> *Ibid.*

<sup>2</sup> CHARAUDEAU, Patrick, *Langage et discours. Eléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)*, Paris : Hachette, 1983, p. 63.

<sup>3</sup> "Demasiado verde, demasiado maduro", *El País*, 25/05/1993.

El barómetro sobre opiniones de los ciudadanos que **hoy publica *El País***, en la última de las tres entregas sobre la encuesta realizada por Demoscopia en la segunda semana de marzo, indica que la oposición conservadora goza actualmente de mayor credibilidad que el PSOE para resolver aquellos problemas que aparecen con carácter de enquistamiento en la sociedad española: el paro, la corrupción y la droga <sup>1</sup>.

Il est bien évident que l'absence de 1<sup>ère</sup> personne s'accompagne d'une absence de verbe de communication.

Pour résumer, nous avons donc, comme nous pouvions nous y attendre, deux locuteurs fort différents. Dans *Heraldo de Madrid*, il s'affiche ouvertement et conduit le propos, guide le lecteur. De nos jours, le locuteur se masque entièrement, s'efface derrière le propos.

Que révèlent ces résultats, ces différences ? Sont-ils symptomatiques de deux comportements fins de siècle différents ? Il semble bien que oui.

Les caractéristiques du discours éditorial de la fin du XIX<sup>ème</sup>, à savoir la présence d'une instance énonciative qui organise le discours d'une main de fer, est le signe de l'intentionnalité d'une conduite persuasive qui, au lieu de se masquer, se donne clairement à voir. Le lecteur n'accède au propos que par la médiation du journaliste : il n'est qu'un récepteur passif qui suit les rails sur lesquels il a été placé. Tout se passe comme s'il existait un contrat journalistique imposant au locuteur de conduire le lecteur pour lui éviter tout faux-pas interprétatif.

De nos jours, le locuteur a disparu de la scène, les liens explicites entre les énoncés ont sensiblement diminué, ce qui produit une apparente objectivité et donne au lecteur une sensation de plus grande liberté. Il est bien évident que ce n'est qu'une apparence ; la manipulation existe toujours, elle est seulement plus voilée.

Ceci pose le problème plus large du lien entre un locuteur et son interlocuteur. En effet, parler, c'est agir sur l'autre et l'on peut aller plus loin et affirmer, comme Albert Assaraf que "dire, c'est plus que faire, c'est

---

<sup>1</sup> "Crédito y desgaste", *El País*, 23/03/1993.

faire croire pour lier"<sup>1</sup>. Toute tentative de transfert d'opinion cherche à "déliier" le destinataire de sa croyance pour le "lier" à une autre. Selon Assaraf, les actes de langage, outre le pouvoir de signifier, ont donc aussi le pouvoir de lier et délier, c'est-à-dire d'unir et de désunir les hommes. Nous tissons donc constamment des liens, lorsque nous parlons et ces liens peuvent être disjonctif/conjonctif ou conjonctif/disjonctif selon la terminologie d'Assaraf. On peut créer, par exemple un lien disjonctif, au moyen de l'insulte, de la disqualification, mais aussi par l'emploi de connecteurs comme *mais, pourtant, cependant, en revanche*, etc.

Dans le développement de sa théorie des ligarèmes, Assaraf fait une remarque qui ne manque pas d'intérêt

On dit qu'un système -familial, religieux, politique, etc.- se radicalise, quand justement les liens qu'il tisse forçissent au point de forger des chaînes inflexibles, "aliénantes" au sens propre du terme <sup>2</sup>.

N'est-ce pas ce genre de lien que nous décelons dans *Heraldo de Madrid* ? A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'abondance des opérateurs et des connecteurs tend bien à forger une chaîne, que nous n'irons pas jusqu'à qualifier d'inflexible et d'aliénante, mais qui ressemble cependant beaucoup à celle dont parle Assaraf. Nous dirons donc que le discours éditorial de la fin du XIX<sup>ème</sup> est plus radical que celui d'aujourd'hui, au moins dans la perspective argumentative. Il crée un lien qui emprisonne et contraint le lecteur. C'est un phénomène que nous n'observons pas à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle.

Il y aurait donc une diminution du lien. Et à ce propos, il est intéressant de remarquer que dans les ouvrages traitant de la littérature actuelle, le terme de fragmentation revient très souvent. Or, qu'est-ce que la fragmentation, si ce n'est l'absence de lien ? Quant à Jameson, grand théoricien américain du postmodernisme, il parle, lui, d'écriture schizophrène, on est bien là aussi dans la désagrégation et donc la perte du lien. Il semble bien que le locuteur d'aujourd'hui, que ce soit dans le

---

<sup>1</sup> ASSARAF, Albert, "Quand dire, c'est lier. Pour une théorie des "ligarèmes" ", *Nouveaux actes sémiotiques*, 28, Limoges : PULIM, 1993, p. 11.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 14.



## Fins de siècle et argumentation

discours journalistique ou dans le discours de fiction, ait revu son rapport au lecteur.

Si en mai 68, le mot d'ordre était *il est interdit d'interdire*, en cette fin de XXème siècle, l'illusion de liberté doit être maintenue, et notamment la liberté interprétative du lecteur grâce à la disparition de liens aliénants. Aujourd'hui *il est interdit de contraindre*.

**Annexe A : Présentation du corpus**

Journal	Date	Titre	Thématique
Heraldo de Madrid	10/11/1987	Virtudes del derecho	Arrivée au pouvoir d'un nouveau gouvernement. Commentaires sur l'ancien peu respectueux du droit.
Heraldo de Madrid	29/01/1898	La verdad en su lugar	Commentaires à propos du parti conservateur.
Heraldo de Madrid	16/05/1898	A salir del paso	Commentaires sur la crise ministérielle.
Heraldo de Madrid	5/09/1898	Se abre la sesión	Ouverture de la session parlementaire.
Heraldo de Madrid	11/09/1898	En secreto	Election au suffrage universel des représentants de Province.
El País	17/01/1993	Gobernar es cumplir	Problème dus à la réforme du système de financement des communautés autonomes.
El País	23/03/1993	Crédito y desgaste	A propos de la perte de crédit dont souffrent les partis au pouvoirs.
El País	19/04/1993	Un contrato con la sociedad	Sur le programme électoral du P.P.
El País	25/05/1993	Demasiado verde, demasiado maduro	Commentaires à propos d'un débat entre M. Aznar et F. Gonzalez.
El País	12/11/1993	No basta lamentarlo	Le chômage.

**Annexe B : Exemple de décompte du lexique**

Mots rencontrés	total	T1	T2	T3	T4	T5	T6	T7	T8	T9	T10
a	139	7	4	13	17	16	28	15	16	9	14
abajo	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
abandonarla	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
abaratamiento	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
abdicaciones	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
abierta	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0

## Annexe C

VALEURS DES POIDS STATISTIQUES DES CONNECTEURS ET OPÉRATEURS										
	EP 1	EP 2	EP 3	EP 4	EP 5	HM 1	HM 2	HM 3	HM 4	HM 5
<b>CONNECTEURS</b>										
y	-0,36	-0,99	-0,01	-2,13	-1,8	1,88	2,49	-0,42	0,49	-0,06
e	1,82	-0,34	-0,49	1,92	-0,46	-0,58	-0,58	-0,49	-0,36	-0,44
o	-1,74	0,51	2,04	-0,35	-0,98	0,71	-0,96	2,06	-1,29	-0,21
u	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	-0,41	2,9	-0,25	-0,31
si	0,58	-1,29	-0,06	1,99	0,79	-1,67	0,98	-0,65	0,21	-1,03
ni	-1,84	-1,29	-1,26	-0,52	-1,75	1,51	0,45	1,16	3,34	0,28
pero	-0,68	-0,51	-1,31	1,28	1,96	-1,2	-0,15	-0,7	0,16	1,5
sino	0,98	-0,76	-1,09	0,03	-1,03	-0,39	0,51	1,99	-0,8	0,13
porque	0,47	-0,9	-1,3	-0,33	0,61	-1,53	0	3,05	0,18	-0,23
aunque	1,83	-0,59	0,47	-0,8	0,6	-1	0,16	-0,84	1,1	-0,76
mientras	-0,59	-0,42	-0,6	1,38	1,41	-0,71	-0,71	1,28	-0,44	-0,54
pues	0,49	-0,59	4,43	-0,8	-0,79	-1	-1	0,48	-0,62	-0,76
además	1,29	-0,42	1,27	-0,57	-0,56	-0,71	0,94	-0,6	-0,44	-0,54
sin embargo	-0,59	-0,42	-0,6	1,38	-0,56	0,71	-0,71	-0,6	2	1,49
<b>Totaux</b>	<b>1,32</b>	<b>-8,25</b>	<b>1,14</b>	<b>2,15</b>	<b>-2,88</b>	<b>-4,39</b>	<b>1,01</b>	<b>8,62</b>	<b>3,28</b>	<b>-1,48</b>
	<b>Total EP : -6,52</b>				<b>Total HM : 7,04</b>					
<b>OPÉRATEURS</b>										
no	0,07	-1,13	-0,65	-0,68	0,74	-0,78	1,48	0,34	-0,9	1
sólo	0,98	-0,76	-1,09	1,09	0,05	0,51	-0,39	-0,06	-0,8	0,13
únicamente	-0,68	-0,48	2,54	-0,66	-0,65	-0,82	-0,82	0,93	-0,5	1,14
apenas	-0,68	-0,48	0,92	1,03	1,06	-0,82	-0,82	-0,69	1,6	-0,62
todavía	-0,68	1,72	-0,69	-0,66	1,06	0,61	-0,82	-0,69	-0,5	1,14
aún	-0,48	-0,34	1,8	-0,46	-0,46	1,44	-0,58	-0,49	-0,36	-0,44
aun	-0,59	-0,42	-0,6	-0,57	-0,56	0,94	-0,71	1,28	2	-0,54
incluso	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	3,08	-0,41	-0,41	-0,34	-0,25	-0,31
bastante	1,29	-0,42	1,27	-0,57	-0,56	-0,71	-0,71	-0,6	2	-0,54
demasiado	-0,59	2,13	-0,6	3,33	-0,56	-0,41	-0,71	-0,6	-0,44	-0,54
muchos	-0,34	-0,24	-0,35	3,04	-0,32	-0,41	-0,41	-0,34	-0,25	-0,31
mucho	-0,59	-0,84	-0,59	-0,85	-0,8	-0,79	0,16	3,66	0,48	-0,62
mucha	-0,59	-0,42	-0,6	1,38	-0,56	-0,71	2,59	-0,6	-0,44	-0,54
muchas	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	2,44	-0,41	-0,34	-0,25	-0,31
algún	-0,59	-0,42	-0,6	1,38	-0,56	0,94	-0,71	1,28	-0,44	-0,54
algunas	-0,34	-0,24	2,89	-0,33	-0,32	-0,41	-0,41	-0,34	-0,25	-0,31
alguno	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	2,44	-0,41	-0,34	-0,25	-0,31
algunos	-0,68	-0,48	0,92	1,03	1,06	0,61	-0,82	-0,69	-0,5	-0,62
poco	0,95	-0,42	-0,6	-0,57	-0,56	2,59	0,94	-0,6	-0,44	-0,54
pocas	-0,48	-0,34	-0,49	-0,46	-0,46	3,46	-0,58	-0,49	-0,36	-0,44
muy	0,49	-0,48	-0,69	-0,66	-0,65	-0,82	-0,82	2,56	1,6	-0,62
tanto	-0,76	1,21	-0,85	-0,8	-0,79	-1	1,33	0,48	-0,62	0,67
cuanto	-0,68	3,41	-0,77	-0,73	-0,73	0,36	-0,91	2,13	-0,56	-0,7
cuantos	-0,59	-0,48	-0,69	-0,66	-0,65	4,89	-0,82	-0,69	-0,5	-0,62
cuantas	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	2,45	-0,34	-0,25	-0,31
cualquier	-0,34	-0,42	-0,6	1,38	1,41	-0,71	0,94	-0,6	-0,44	-0,54
ninguno	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	-0,41	2,9	0,25	-0,31
<b>Totaux</b>	<b>-7,6</b>	<b>-1,54</b>	<b>-1,87</b>	<b>3,35</b>	<b>-2,01</b>	<b>11,61</b>	<b>-2,79</b>	<b>6,72</b>	<b>-1,37</b>	<b>-6,55</b>
	<b>Total EP : -9,67</b>				<b>Total HM : 7,62</b>					
<b>TOTAL GÉNÉRAL connecteurs + opérateurs</b>										
	<b>EP : -16,2</b>					<b>HM : 14,66</b>				
	Soit (-6,52) + (-9,67)					Soit 7,04 + 7,62				

## Annexe D

VALEURS DES POIDS STATISTIQUES DES MARQUES DE PERSONNE											
	EP 1	EP 2	EP 3	EP 4	EP 5	HM 1	HM 2	HM 3	HM 4	HM 5	
<b>(1) 1ère personne du pluriel</b>											
acostubramos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	2,44	-0,34	-0,25	-0,31	
arrastramos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	-0,41	2,9	-0,25	-0,31	
arrojándonos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	2,44	-0,41	-0,34	-0,25	-0,31	
aspiramos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	2,44	-0,41	-0,34	-0,25	-0,31	
detenemos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	2,44	-0,34	-0,25	-0,31	
dudamos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	-0,41	2,9	-0,25	-0,31	
habríamos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	-0,41	-0,34	3,96	-0,31	
hayamos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	-0,41	2,9	-0,25	-0,31	
hemos	-0,68	-0,48	-0,69	-0,66	-0,65	-0,82	-0,61	-0,69	-0,5	4,65	
llevábamos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	2,44	-0,41	-0,34	-0,25	-0,31	
observáramos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	-0,41	2,9	-0,25	-0,31	
parécenos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	-0,41	-0,34	3,96	-0,31	
podemos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	3,08	-0,41	-0,41	-0,34	-0,25	-0,31	
preferimos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	2,44	-0,34	-0,25	-0,31	
procuramos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	2,44	-0,34	-0,25	-0,31	
prometiéramos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	-0,41	-0,34	3,96	-0,31	
respondemos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	-0,41	-0,34	-0,25	3,21	
resultenos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	-0,41	-0,34	3,96	3,21	
sabemos	-0,48	-0,34	-0,49	-0,46	-0,46	1,44	1,44	-0,49	-0,36	-0,44	
sentimos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,46	-0,32	2,44	-0,41	-0,34	-0,25	-0,31	
sostenemos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	2,44	-0,34	-0,25	-0,31	
tratáremos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	2,44	-0,34	-0,25	-0,31	
veamos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	2,44	-0,34	-0,25	-0,31	
vemos	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	-0,32	-0,41	1,44	-0,34	-0,25	-0,31	
vivimos	-0,34	-0,24	2,88	-0,33	-0,32	-0,41	-0,41	-0,34	-0,25	-0,31	
<b>Totaux</b>	<b>-8,98</b>	<b>-6,34</b>	<b>-6</b>	<b>-8,71</b>	<b>-5,07</b>	<b>2,59</b>	<b>14,42</b>	<b>3,96</b>	<b>10,23</b>	<b>4,12</b>	
	<b>Total EP : -35</b>						<b>Total HM : 35,32</b>				
<b>(2) Pronoms de 1ère personne du pluriel</b>											
nos	-1,03	-0,72	-1,04	-0,99	-0,97	1,63	0,68	0,05	0,65	1,41	
nosotros	-0,84	-0,59	-0,85	-0,8	-0,79	1,33	0,16	0,48	-0,62	2,11	
nuestra	-0,68	-0,48	-0,69	-0,66	-0,65	2,04	0,61	-0,69	-0,5	1,14	
nuestras	-0,34	-0,24	-0,35	-0,33	3,08	-0,41	-0,41	-0,34	-0,25	-0,31	
nuestro	-0,48	-0,34	-0,49	-0,46	-0,46	-0,58	1,44	1,81	-0,36	-0,44	
nuestros	-0,59	-0,42	-0,6	-0,57	-0,56	-0,71	2,59	-0,6	1,99	-0,54	
<b>Totaux</b>	<b>-3,96</b>	<b>-2,79</b>	<b>-4,02</b>	<b>-3,81</b>	<b>-0,35</b>	<b>3,3</b>	<b>5,07</b>	<b>0,71</b>	<b>0,91</b>	<b>3,37</b>	
	<b>Total EP : -14,93</b>						<b>Total HM : 13,36</b>				
<b>(3) Déictiques liés à la 1ère personne</b>											
esta	-0,97	0,88	-0,98	-0,93	-0,92	0,86	-0,15	-0,97	2,27	1,6	
estas	1,29	-0,42	1,27	-0,57	-0,56	-0,71	-0,71	-0,6	-0,44	1,49	
este	2,15	-0,54	-0,77	-0,73	-0,73	-0,91	0,36	-0,77	-0,56	2,45	
esto	1,82	-0,34	-0,49	-0,46	-0,46	-0,58	1,44	-0,49	2,62	-0,44	
estos	-0,76	-0,54	0,67	0,77	-0,73	-0,91	0,36	-0,77	3,21	-0,7	
hoy	-0,76	1,43	-0,77	-0,73	-0,73	-0,91	0,36	0,68	-0,56	2,45	
<b>Totaux</b>	<b>2,77</b>	<b>0,47</b>	<b>-1,07</b>	<b>-2,65</b>	<b>-4,13</b>	<b>-3,16</b>	<b>1,66</b>	<b>-2,92</b>	<b>6,54</b>	<b>6,85</b>	
	<b>Total EP : -4,61</b>						<b>Total HM : 8,97</b>				

## Annexe D (suite)

VALEURS DES POIDS STATISTIQUES DES MARQUES DE PERSONNE										
	EP 1	EP 2	EP 3	EP 4	EP 5	HM 1	HM 2	HM 3	HM 4	HM 5
<b>(4) Pronoms désignant l'autre</b>										
os	- 0,34	- 0,24	- 0,35	- 0,33	- 0,32	- 0,41	- 0,41	- 0,34	- 0,25	3,21
usted	- 0,34	- 0,24	- 0,35	- 0,33	- 0,32	- 0,41	- 0,41	- 0,34	- 0,25	3,21
<b>totaux</b>	- 0,68	- 0,48	- 0,7	- 0,66	- 0,64	- 0,82	- 0,82	- 0,68	- 0,5	6,42
	<b>Total EP : - 3,16</b>						<b>Total HM : 3,6</b>			
<b>TOTAL GENERAL (1) + (2) + (3) + (4)</b>										
	<b>EP : - 57,7</b>						<b>HM : 61,25</b>			
	Soit (-35) + (-14,9) + (- 4,61) + (- 3,16)						Soit 35,32 + 13,36 + 8,97 + 3,6			

